

# En longeant le Lac de Lausanne à Genève

Autor(en): **Beerli, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1946)**

Heft 9

PDF erstellt am: **31.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-775643>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

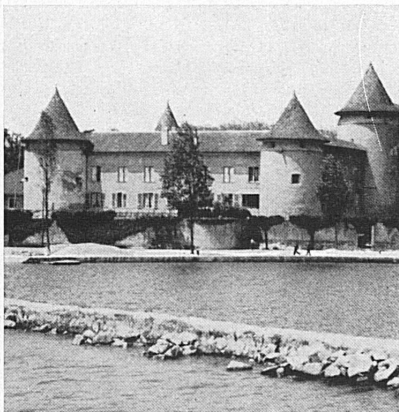
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# EN LONGEANT LE LAC DE LAUSANNE A GENÈVE

Lausanne—Genève: par le rail comme par la route, c'est le trajet des grandes vitesses, la voie sans obstacle. Fini, le règne des tunnels et des routes en lacets. L'automobiliste s'élanche sur l'ample piste de béton. La locomotive des C. F. F. sent l'écurie et fonce, à toute allure, à la poursuite de ce reflet de soleil qui s'enfuit devant elle sur le rail, parmi les champs de blé et les bois de hêtre, le long des vignes, des parcs, des jardins; elle passe en trombe dans les petites stations fleuries, sous l'œil blasé des chefs de gare et gardes-voie, habitués à tant d'indifférence pour leurs efforts d'horticulture.

Mais sur ce même trajet, les adeptes du petit tourisme régional trouvent leur compte,



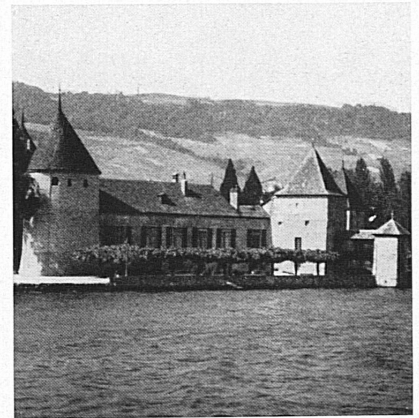
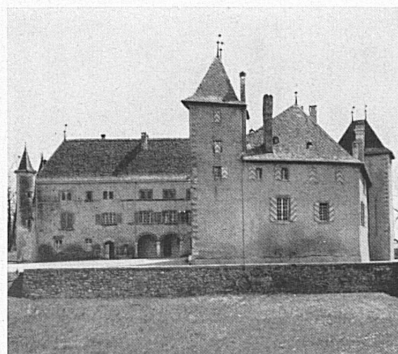
Morges

campeurs et baigneurs, champignonneurs et pêcheurs à la ligne, cyclo-touristes et fervents du bateau à vapeur, gastronomes et partisans des longues haltes devant de petits verres de blanc. Et partout, malgré les plages modernes et les stations-service pavées, partout surgissent les traces d'un passé qui n'a rien d'obsédant, mais qui rappelle au voyageur le plus distrait qu'il suit une vieille, très vieille route, où bien des hommes sont passés avant lui, marchands, guerriers ou pèlerins, fantassins bernois au costume bigarré, et avant eux, les cavaliers savoyards; et à des époques plus reculées encore les Burgondes venus de régions lointaines, les légionnaires romains, les Helvètes; et bien avant les Helvètes, ces hommes étranges qui vivaient sur l'eau et portaient des bracelets d'une rare élégance. D'antiques sanctuaires jalonnent la route, des châteaux, vrais ou faux, mais vrais pour la plupart, bâtis à des fins militaires par des seigneurs féodaux et devenus plus tard d'aristocratiques résidences de campagne; pas un qui n'ait son histoire et ses hôtes illustres. On rencontre aussi au bord du lac plusieurs petites villes compactes qui ont gardé, derrière leurs façades bernoises des XVII<sup>me</sup> et XVIII<sup>me</sup> siècles, leur âme de vieilles cités savoyardes; le tracé de leurs rues et leurs murs remontent d'ailleurs au moyen âge. Pour les jours de pluie ou pour la canicule, il y

a d'agréables musées qui contiennent des pièces étonnantes. Et si l'on s'aventure à l'intérieur des terres, le long du coteau et vers le pied du Jura, l'on va de découverte en découverte. Du château de Vufflens à l'ancienne abbaye de Bonmont, c'est une succession d'admirables villages, de vieilles églises rustiques et de charmantes gentil-hommiers construites sur des terrasses ensoleillées.

Cependant, même en suivant tout gentiment le bord de l'eau, que de belles choses à voir! A Saint-Sulpice se dressent encore les vestiges d'une abbaye clunisienne du XII<sup>me</sup> siècle (de l'église, il subsiste le transept surmonté d'une grosse tour et trois absides semi-circulaires, bel exemple d'architecture romane), mais cette région fut habitée à des époques bien plus anciennes, comme le prouvent les poteries lacustres, les tombes de l'âge du bronze, des fûts de colonnes romaines, un cimetière franc-mérovigien, et d'autres trouvailles. On a découvert également à cet endroit les fondements d'une grande église des alentours de l'an mille. Non moins anciennes sont les origines de Morges: au large du port, par quatre mètres de fond, l'on peut apercevoir les restes d'une station lacustre de 400 m. de long. Le château, fondé par le comte Amédée V de Savoie à la fin du XIII<sup>me</sup> siècle, présente la forme classique du « carré savoyard » flanqué de quatre tours rondes; Louis de Savoie, frère cadet du comte et premier baron de Vaud, ne tarda pas à y adjoindre une ville forte. Telle qu'elle se présente aujourd'hui, la délicieuse petite cité de Morges atteste une forte influence bernoise; le bel Hôtel de Ville cependant, avec sa tourelle hexagonale, date de l'époque savoyarde; le Musée de la Grand-Rue mérite une visite, d'autant plus qu'il est installé dans la plus charmante des vieilles demeures de la ville. A la sortie nord du Vieux-Morges s'élève un temple protestant de 1776 dont la façade présente une ordonnance imposante. Quelques kilomètres plus loin, à l'écart de la grand-route, voici la minuscule ville forte de Saint-Prex avec sa porte à mâchicoulis, sa tour et son église médiévale; Saint Protais, premier évêque de Lausanne, fut enterré là au VII<sup>me</sup> siècle et donna son nom à la loca-

Allaman



Rolle

lité; celle-ci appartenait au moyen âge au chapitre épiscopal de Lausanne. Autre témoin du moyen âge que ce gros château d'Allaman, qui compte parmi ses hôtes illustres du siècle passé Joseph Bonaparte, ex-roi d'Espagne, et plus tard le comte Cavour, le grand artisan de l'unification de l'Italie. Rolle a conservé son puissant château triangulaire, édifié par les comtes de Savoie au XIII<sup>me</sup> siècle; dans la Grand-Rue, remarquablement homogène, une étroite maison se distingue de toutes ses sœurs par son petit air féodal: elle date du XVI<sup>me</sup> siècle et appartenait à la famille savoyarde des Allinges. Nous retrouvons les Bonaparte à Prangins-Promenthoux: l'important château qui domine la route du haut d'une terrasse (XVIII<sup>me</sup> siècle) fut la propriété de Joseph Bonaparte, et c'est le prince Jérôme, fils de Lucien Bonaparte, qui se fit construire au milieu du siècle passé la « Bergerie » de Promenthoux. Quant à Nyon, le « Noviodunum » des Helvètes, la « Colonia Equestris » des Romains, c'est l'une des plus jolies cités historiques du pays de Vaud. Elle se divise en deux parties; une moitié est située sur une hauteur et comporte le château des comtes de Savoie et la belle église paroissiale (XII<sup>me</sup> et XV<sup>me</sup> siècles; elle repose sur les fondements d'un sanctuaire chrétien très ancien et sur des vestiges romains); l'autre moitié ou « Quartier de Rive », qui se trouve en contre-bas, au bord du lac, est dominée par une tour du moyen âge construite en moellons romains, d'où son nom de « Tour de César ». Le château du XIV<sup>me</sup> siècle, modifié au XVI<sup>me</sup>, contient aujourd'hui un musée fort intéressant (collection de céramique nyonnaise; dans la cour, mosaïque d'Artémis et autres monuments romains). A mi-chemin entre Nyon et Coppet, au-dessus des vignes, se trouve le superbe château de Crans, édifié de 1764 à 1768 pour Antoine Saladin, l'un des chefs du parti aristocratique des « négatifs » à Genève. Coppet a gardé intact son cachet de vieille bourgade serrée au pied de son château et s'ouvrant vers le lac par d'exquis petits jardins. L'église et le couvent de la fin du XV<sup>me</sup> siècle existent toujours, mais la vie monacale a fait place à l'ex-

A droite, de haut en bas: Le château de Coppet. — Le château de Crans est l'une des plus belles campagnes au bord du Léman. — L'église romane de St-Sulpice. — Rechts von oben nach unten: Das Schloß Coppet. — Das Schloß von Crans ist einer der schönsten Landsitze am Genfersee. — Die romanische Kirche von St-Sulpice. — Phot.: Archives du T.C.S., Genève.

exploitation d'un tea-room. Vers le lac s'avance une vieille « Tour de Mézières ». Le château peut être visité, en l'absence des propriétaires, le jeudi. Cette ancienne forteresse savoyarde était devenue au XVIII<sup>me</sup> siècle une agréable résidence où se retira Jacques Necker après la Révolution, et où sa fille Germaine de Staël attira pendant quelque temps une cour brillante d'admirateurs, de poètes, de savants, de philosophes et d'hommes d'Etat. A Versoix, c'est encore le lac qui retient notre attention. Par basses eaux on y remarque non des pilotis lacustres, mais les môles d'un port inachevé qu'on appelle encore « Port-Choiseul », vestiges d'une grande entreprise, dont le but était la ruine économique de Genève. Depuis 1601, le pays de Gex était français; Voltaire, châtelain de Ferney, aurait bien voulu jouer ce mauvais tour aux Genevois de créer à Versoix un port qui évincerait le leur, et de saper leur industrie en attirant dans la ville nouvelle tous les mécontents qui ne manquaient pas à Genève au milieu du XVIII<sup>me</sup> siècle. Le philosophe de Ferney réussit à gagner à ses idées Choiseul, ministre de Louis XV, et en 1768, on traçait les rues de Versoix-la-Ville... Mais les travaux n'avançaient guère, et à la chute de Choiseul, ils s'arrêtèrent tout à fait. Quoique le nom de Versoix-la-Ville soit resté, cette « ville » n'eut jamais de maisons. Les ap-



Nyon

proches de Genève sont marquées par de belles maisons de campagne du XVIII<sup>me</sup>, trop fières pour s'accommoder du voisinage des villas modernes de plus en plus nombreuses. Mentionnons l'élégante demeure d'Ami Lullin, au Creux de Genthod, construite d'après les plans de François Blondel (1730); elle passa par héritage au célèbre naturaliste Horace-Bénédict de Saussure, qui y composa ses « Voyages dans les Alpes ». Indépendamment du respect que l'on éprouve pour le vainqueur du Mont-Blanc, ce site est plein de charme; le « Creux » est une petite baie où s'abritent les voiliers; il y a de l'ombre pour les promeneurs et une auberge pour les assoiffés; la vue vers les Alpes est fort belle et au bout du lac se dessine, légère, la silhouette de Genève. — André Beerli.

